

SE COMPRENDRE

N° 02/09 - Novembre 2002

Le dialogue islamo-chrétien aux Philippines après le 11 septembre 2001

Michel de Gigord

Le P. Michel de Gigord est prêtre des Missions Etrangères de Paris. Agé de 61 ans, il a très récemment quitté les Philippines pour rejoindre son diocèse d'origine, Dijon (France). Arrivé aux Philippines en 1982, après dix années passées en Malaisie péninsulaire, le P. de Gigord a été, dans un premier temps, aumônier de l'université de Marawi, ville à majorité musulmane du nord de Mindanao. Puis, en 1991, il a été chargé de fonder l'aumônerie universitaire d'Iligan City. Spécialiste de l'islam, il a été durant de nombreuses années secrétaire de la Commission épiscopale des Philippines pour le dialogue avec les musulmans. Kidnappé à deux reprises, en 1986 puis en 1990, il s'est attaché, dix-neuf années durant, à « construire un pont entre l'Occident et l'Orient » par « un ministère du dialogue ». Pionnier du dialogue entre chrétiens et musulmans aux Philippines, il est en grande partie à l'origine du Forum des évêques et des oulémas, instance de dialogue active à Mindanao depuis 1996.

Au moment où l'actualité attire notre attention sur la région sud-est asiatique (attentat du 12 oct. A Bali), nous remercions vivement la revue Dossiers et documents N° 6/2002 - Eglises d'Asie N° 355 -16 juin 2002, 128 rue du Bac, 75007 Paris de nous permettre de publier cette étude. Rappelons que les quatre plus grands états musulmans ne sont pas arabes: ce sont l'Indonésie, le Pakistan, le Bangladesh et l'Inde....

Les relations entre les chrétiens et les musulmans avant le 11 septembre 2001

Il est, bien sûr, impossible de retracer toute l'histoire de ces relations depuis l'arrivée des Espagnols, ne serait-ce que par manque de documentation sérieuse, mais il est certain que ces relations ont toujours été tendues et que quelques fois même elles se sont transformées en véritables guerres. Outre le fait brut de la grande différence culturelle et religieuse des musulmans philippins et des chrétiens espagnols, il y a toujours eu de la part des musulmans une très grande méfiance vis-à-vis des chrétiens qu'ils accusaient, à juste titre, de vouloir les convertir, et de la part des chrétiens une très grande peur vis-à-vis des musulmans qu'ils accusaient, à juste titre aussi, d'être des pirates de la mer spécialisés, en particulier, dans la traite des esclaves. Et, bien sûr, les Espagnols n'eurent de cesse, par tous les moyens, de vouloir dominer politiquement les provinces musulmanes du sud, ce qu'ils ne réussirent jamais.

Quand les Américains remplacèrent les Espagnols après le traité de Paris en 1898, ils continuèrent la même politique et les combats se firent de plus en plus violents laissant derrière eux des milliers de morts du côté des musulmans. Mais vite, la politique changea du tout au tout. Comme l'approche militaire ne réussissait pas, les Américains d'abord puis le gouvernement philippin, une fois

l'indépendance des Philippines acquise le 4 juillet 1946, envoyèrent par vagues successives des paysans des îles du nord surpeuplées s'installer à Mindanao. Et les musulmans, de majoritaires qu'ils étaient à Mindanao, devinrent minoritaires tout en perdant les meilleures terres au profit des chrétiens.

1913 :	musulmans : 60 %	aborigènes : 30 %	chrétiens 10%
1918:	musulmans : 50 %	aborigènes : 28 %	chrétiens 22%
1939 :	musulmans : 32 %	aborigènes : 15 %	chrétiens 53%
1960 :	musulmans : 28 %	aborigènes : 8 %	chrétiens 64%

D'où une immense frustration et colère des musulmans qui provoquèrent des escarmouches de plus en plus violentes entre eux et les chrétiens. Le président Ferdinand Marcos en prit excuse pour déclarer la loi martiale le 21 septembre 1972 alors qu'il était en fin de mandat non renouvelable. Les conséquences de cette loi martiale furent désastreuses pour l'ensemble des Philippines à tous les niveaux, y compris celui qui nous intéresse ici. Elle ne fit que durcir la révolte des musulmans. Elle donna naissance au Front Moro de libération nationale (FMLN), créé par Nur Misuari la même année 1972. Commencèrent alors des combats farouches entre l'armée des Philippines et les rebelles musulmans. Il y eut bien les Accords de Tripoli le 23 décembre 1976 qui prévoyaient l'autonomie de 13 provinces et s'accompagnaient d'un cessez-le-feu. Mais, quelques mois plus tard, les hostilités reprirent de plus belle jusqu'à la levée de la loi martiale le 17 janvier 1981. Les combats ne cessèrent pas pour autant mais diminuèrent d'intensité.

Quand Cory Aquino prit le pouvoir le 26 février 1986, elle essaya de résoudre ce problème mais échoua, d'autant plus qu'en 1984 le FMLN s'était scindé en deux avec la création du Front Moro de libération islamique (FMLI) sous la houlette de Hashim Salamat. Et déjà aussi pointaient les Abu Sayyaf dont on reparlera plus tard. Le 2 septembre 1996, un véritable accord de paix fut enfin signé entre le président Fidel Ramos et le FMLN, avec l'accord tacite du FMLI. Une région autonome était créée sous la présidence de Misuari qui rejoignait donc le gouvernement. La guerre avait duré 24 ans et laissé derrière elle quelque 120 000 morts, causé des dégâts matériels incalculables, ruiné l'économie des Philippines et, surtout, pour le problème qui nous intéresse, accumulé dans le cœur à la fois des musulmans et des chrétiens une souffrance immense et une haine à peine contrôlée. Et pourtant... au milieu de toute cette horreur, et peut-être à cause d'elle, il y eut toujours des deux côtés des hommes et des femmes de bonne volonté et de grand courage qui s'efforcèrent de rester en contact et de travailler ensemble à la réconciliation des deux communautés.

Un homme a joué un rôle tout à fait essentiel dans ce domaine: il s'agit de Mgr Bienvenido Tudtud. Il était évêque d'Iligan City, un diocèse qui comprenait les deux provinces de Lanao Nord et Lanao Sud, dans la partie nord de Mindanao. Chacune de ces deux provinces avait une population à peu près égale de musulmans et de chrétiens. Mais, à cause de la guerre, les musulmans de Lanao Nord se réfugièrent à Lanao Sud qui devint à 95 % musulmane, et les chrétiens de Lanao Sud se réfugièrent à Lanao Nord qui devint à 75 % chrétienne. Dans un geste hautement symbolique, Mgr Bienvenido Tudtud proposa la division de son diocèse en deux et, en 1976, il fut choisi par le pape Paul VI pour devenir le préfet apostolique de la prélature de Marawi (capitale de Lanao Sud). Cette prélature fut créée dans le but de travailler à la réconciliation avec les musulmans, et de 1976 jusqu'à sa mort dans un accident d'avion (juin 1987), Mgr Benny et ceux qui travaillaient avec lui ne cessèrent de tout faire dans la prélature et sur l'ensemble de Mindanao pour qu'un *u dialogue de vie et de foi* » (selon sa propre expression) s'établisse entre les chrétiens et les musulmans. C'est donc dès la fin des années 1970 que l'on peut voir naître sur l'ensemble de Mindanao de nombreuses initiatives visant toutes le même but: le rapprochement des chrétiens et des musulmans, mais avec des méthodes différentes allant de l'économique au spirituel en passant par toutes sortes de sessions permettant la découverte de l'autre sur un plan intellectuel, psychologique et même, parfois, ludique.

Il est impossible de tout mentionner ici car les initiatives ont été nombreuses. On ne s'arrêtera que sur quelques-unes parmi les plus significatives.

Le *Duyog Ramadhan* de la prélature de Marawi (de *Duyog* 'accompagnement' et *Ramadhan* 'mois du jeûne des musulmans') est une initiative de Mgr Bienvenido Tudtud commencée en 1979, qui invite les chrétiens à faire un effort spécial pendant le jeûne des musulmans pour mieux les connaître par le moyen de sessions sur l'islam, et de rencontres avec les musulmans surtout au début et à la fin du ramadan. Ce programme fut repris par la Conférence pastorale de Sulu-Mindanao qui l'étendit à l'ensemble de Mindanao.

Des groupes de théâtre dans les grandes universités de Mindanao commencèrent à produire des pièces dont le thème principal était la rencontre culturelle, sinon religieuse, entre les chrétiens, les musulmans et les aborigènes (appelés aux Philippines, les *Lumads*).

Deux ou trois radios diocésaines (*Marawi, Cotabato, Jolo*) commencèrent à émettre des programmes dans le même but.

L'Eglise luthérienne, à Marawi, en coopération avec la prélature de Marawi, lança dès 1980 des sessions annuelles de cinq semaines et/ou de trois mois pour des chrétiens afin de les initier à la culture des grands groupes musulmans de Mindanao et à la religion de l'islam. Ces sessions cessèrent au début des années 1990 à cause des kidnappings répétés dans la région de Marawi.

Le mouvement Silsilah fut lancé en 1984 à Zamboanga par un prêtre italien, le P. Sebastiano d'Ambra. C'est une grosse organisation qui travaille à plusieurs niveaux : coopératives pour pêcheurs ; écoles pour enfants défavorisés ; sessions de réflexion sur le dialogue où participent à la fois chrétiens et musulmans ; sessions de formation de formateurs au dialogue ; revue ; rencontres en tous genres ; prière interreligieuse, etc. Ce mouvement a une branche aussi à Manille et est toujours en activité à ce jour.

Il faudrait aussi mentionner plusieurs organisations confessionnelles et non confessionnelles ayant des projets socio-éducatifs où travaillent ensemble chrétiens et musulmans. Toutes ces initiatives prirent naissance dans la seconde moitié des années 1970 et continuèrent tant bien que mal au milieu de toutes sortes de difficultés : incompréhension, suspicion, difficultés financières et violences répétées.

Mais c'est après l'arrivée au pouvoir de Cory Aquino et surtout celle de Fidel Ramos que les initiatives de dialogue se multiplièrent. Les anciennes se fortifièrent et plusieurs nouvelles furent créées. Parmi elles il faut mentionner

1- Les *Avocats de la Paix* créés par le P. Angel Calvo (clarétien) à Zamboanga pour coordonner toutes les activités en vue de la paix sur un plan régional.

2- Le *Mouvement islamo-chrétien de Lanao pour le dialogue et la paix*, à Iligan et Marawi, co-crédation de plusieurs chefs religieux chrétiens et musulmans qui depuis 1994 se réunit tous les deux mois pour établir entre eux des liens de véritable amitié et réfléchir ensemble sur ce qui peut être fait pour promouvoir la paix.

3- Le *Pèlerinage asiatique*, créé par le P. Michel de Gigord, un groupe qui réunit une fois par an tous les catholiques qui sont très engagés dans le dialogue avec l'islam pour partager leur expérience et s'encourager à continuer.

4- Le *Forum des évêques et des oulémas* fondé en 1996 par l'archevêque Fernando Capalla, de Davao, et le président de la Ligue des Oulémas aux Philippines, le gouverneur de Lanao Sud, Mahid Mutilan. Ce forum réunit tous les trois mois des évêques catholiques et protestants avec des oulémas venant de toute l'île de Mindanao et de l'archipel de Sulu, pour qu'ils apprennent à mieux se connaître et ainsi mieux travailler ensemble pour promouvoir la paix sur l'ensemble de Mindanao à travers leur communautés respectives.

5- Les *Rencontres prêtres-imams*, initiative qui commença dans le diocèse de Davao en 1997 et s'est étendu à plusieurs autres diocèses. Ces rencontres rassemblent des prêtres catholiques, des pasteurs protestants et des imams musulmans, leur permettant de se réunir au niveau local, toujours dans le même but de mieux se connaître, mieux se respecter et réfléchir ensemble sur la manière de promouvoir la paix là où ils sont.

6- Un nombre très grand de rencontres et de séminaires à tous les niveaux, sur l'ensemble de Mindanao : dans les écoles, les universités, les communautés religieuses, les paroisses, les ONG, les administrations gouvernementales, pour réfléchir sur l'importance du dialogue interreligieux et d'une éducation à la paix ainsi que l'établissement d'une « *culture de la paix* », une expression très à la mode à Mindanao.

Vraiment, sous la présidence de Fidel Ramos, on a pu sentir sur l'ensemble de Mindanao-Sulu une réelle avancée, une très réelle amélioration des relations entre les chrétiens et les musulmans.

Et pourtant les choses n'étaient ni simples ni faciles. Dès 1997, il y eut de plus en plus d'accrochages entre les forces du Front Moro de libération islamique (FMLI) qui n'avait pas signé l'accord de paix de 1996 et l'armée des Philippines, d'autant plus que cette dernière voulut s'emparer des camps où le FMLI était retranché.

C'est le temps aussi où le groupe Abu Sayyaf commence à faire parler de lui. Sa première action d'éclat avait été l'incendie de la ville d'Ipil (à l'ouest de Mindanao) en mai 1995 et la seconde, l'assassinat de l'évêque de Jolo, Mgr Ben de Jesus, en février 1997.

Très vite, après l'arrivée au pouvoir du président Joseph Estrada, en mai 1998, la situation se mit à empirer.

De mai 1998 à mai 2000, on ne compte pas moins de 80 explosions de bombes sur l'ensemble des Philippines avec 69 tués et 367 blessés (*Philippine Daily Inquirer*, mai 2000), sans parler d'un nombre croissant de kidnappings dont un grand nombre de prêtres et de religieuses.

Et puis tout d'un coup tout se mit à basculer. Le 25 février 2000 des bombes explosèrent dans un ferry sur la côte nord de Mindanao tuant 37 passagers et en blessant 40, pratiquement tous chrétiens. Cet acte ne fut jamais revendiqué, mais attribué aux FMLI, et provoqua une immense colère de la part des chrétiens. Celle-ci ne fit que s'accroître lorsque le 19 mars, les rebelles Abu Sayyaf kidnappèrent 70 élèves avec leurs professeurs et un prêtre catholique sur l'île de Basilan, au sud-ouest de Mindanao. Quelques semaines plus tard, ils décapitèrent le prêtre et deux professeurs après les

avoir sauvagement torturés. Le même jour, les FMLI s'emparèrent d'une petite ville, Kauswagan, sur la côte nord-ouest de Mindanao provoquant une immense panique et l'exode de centaines de chrétiens. Quand l'armée reprit la ville trois jours plus tard, sous leurs yeux, les chrétiens brûlèrent les maisons des musulmans les forçant tous à quitter la ville. Enfin le 23 avril, les Abu Sayyaf, de nouveau, kidnappèrent 21 touristes, sur l'île de Sidapan en Malaisie et les emmenèrent à Sulu. Et les bombes continuèrent d'exploser un peu partout faisant des dizaines de morts et plus de 400 blessés entre mai et juillet 2000, sans parler des kidnappings continuels.

Il n'en fallut pas plus pour que le président Estrada, profitant de la colère croissante des chrétiens, une colère très bien orchestrée dans bien des cas par des hommes politiques et des militaires qui avaient tout intérêt à ce que la guerre continue, déclare « *une guerre totale* » contre les musulmans à Mindanao « *pour régler une fois pour toutes le problème de la rébellion musulmane* ». Il faut dire qu'il était appuyé en cela par l'immense majorité des chrétiens des Philippines et même de Mindanao, qui n'ont jamais vraiment fait l'effort d'analyser objectivement la situation des musulmans et la raison de leur ressentiment vis-à-vis du gouvernement « *chrétien* » des Philippines.

En quelques semaines, la partie musulmane de Mindanao, c'est-à-dire tout l'ouest de l'île, redevint pour la énième fois un champ de bataille. La guerre dura quelque cinq mois (de mai à septembre). Elle ne fit pas beaucoup de morts mais elle provoqua l'évacuation de plus de 300 000 réfugiés, chrétiens et musulmans, et des dégâts considérables. Elle eut deux conséquences principales l'effondrement de l'économie du pays et le renouvellement des sentiments de haine entre les deux communautés chrétienne et musulmane. On eut l'impression aux Philippines qu'en deux ans le président Estrada avait fait revenir le pays vingt ans en arrière, comme au temps de Marcos. Et, pour tous ceux qui travaillent dans le domaine du dialogue interreligieux, le coup fut très dur.

Mais il y a chez les Philippines une résistance très grande et vite, dès la fin des « *hostilités* », les initiatives de dialogue reprirent de plus belle. Le dialogue, en fait, n'avait jamais vraiment cessé, même au plus fort du conflit, et il eut très certainement un effet modérateur important sur ce qui aurait pu dégénérer et faire des Philippines un autre Kosovo ou une autre Tchétchénie.

Une des plus belles et fortes initiatives de dialogue en ces temps vraiment durs fut l'instauration par le Forum des évêques et des oulémas d'une « *Semaine de la Paix pour l'île de Mindanao* ». Ils obtinrent même du président Estrada un décret qui en faisait une semaine officielle pour l'ensemble de Mindanao-Sulu et à répéter chaque année. La première eut lieu en fin novembre 1999 et il y en a déjà eu trois. Il s'agit d'une semaine où toutes sortes d'initiatives sont encouragées à tous les niveaux pour éveiller dans la conscience de tous l'importance de la paix: grands rallies et rassemblements dans les villes, compétitions de dessins et de chants dans les écoles, débats publics, veillées de prières interreligieuses, visites mutuelles de lieux de culte, caravanes pour la paix, etc. L'année même de la guerre totale, en 2000, un camp fut organisé pour 200 jeunes, chrétiens, musulmans et *Lumads* venant de tout Mindanao et surtout des provinces les plus touchées par le conflit, où pendant trois jours ils réfléchirent, vécurent ensemble et prièrent côte à côte pour témoigner aux yeux de tous que, eux, les jeunes, ne voulaient plus de la guerre et s'engageaient à tout faire pour le rétablissement de la paix.

Après deux ans de présidence désastreuse, le président Estrada a été renversé par un mouvement populaire le 20 janvier 2001 et c'est sa vice-présidente, Gloria Macapagal Arroyo, qui s'est installée au pouvoir quelques jours après. Et, avec elle, le dialogue continua avec ses hauts et ses bas. Un des événements les plus tristes de cette période fut l'assassinat par de jeunes musulmans du P. Rufus Halley, un prêtre irlandais, colomban, connu sur l'ensemble de Mindanao pour son travail vraiment extraordinaire de réconciliation avec les musulmans.

Le dialogue islamo-chrétien aux Philippines après le 11 septembre 2001

J'ai eu la chance de retourner aux Philippines du 14 février au 6 mars 2002, cinq mois après le 11 septembre, et ai pu ainsi vérifier sur le terrain si l'attentat contre les tours du *World Trade Center* avait eu un impact sur les relations entre les chrétiens et les musulmans à Mindanao.

Bien sûr, comme partout ailleurs dans le monde, l'attentat a provoqué des condamnations immédiates très fortes du gouvernement, de nombreuses organisations, confessionnelles ou non, ainsi que des Eglises chrétiennes et des musulmans aussi.

Le Forum des évêques et des oulémas par exemple fit le communiqué suivant, daté du 12 septembre.

« La destruction brutale et délibérée du World Trade Center à New York et du Pentagone à Washington et la perte de vie de tant d'innocents est horrible et inhumaine. Elle ne peut être l'œuvre que de personnes mauvaises. »

Nous, les coordinateurs du Forum des évêques et des oulémas, nous unissons à toutes les personnes de la terre et, en particulier, aux musulmans américains qui sont pour la paix et qu'on blâme pour ce qui est arrivé, pour déplorer ces actes pervers et les condamner avec force comme un

péché horrible et méprisable et un crime contre Dieu Tout Puissant, et donc contre les enseignements et de l'islam et du christianisme.

Nous nous unissons aussi au gouvernement de Madame Arroyo et aux autres chefs d'Etat de par le monde pour que soient arrêtés et remis entre les mains de la justice les responsables de ce crime qui crie vers les cieux pour que justice soit faite.

Nous Prions Dieu pour qu'il donne force et réconfort aux familles des victimes à qui nous transmettons notre profonde et sincère sympathie. »

(signé par Dr Mahid Mutilan (musulman), Mgr Hilario Gomez (protestant) et l'archevêque Fernando Capalla (catholique)).

Le message de la présidente Gloria Arroyo au président Bush, est important aussi. Le voici *in extenso*

« Cher Président,

Rien ne peut décrire le choc et l'horreur de l'humanité face aux actes de terreur inimaginables qui ont été infligés aux Etats-Unis aujourd'hui. C'est l'humanité toute entière qui est avilie par ce mal extrême qui s'est abattu sur vos villes.

Cette violence insensée dépasse nos peurs les plus grandes à propos du terrorisme organisé.

Le peuple philippin offre sa sympathie la plus profonde à toutes les victimes de ce crime innommable. Nous partageons votre peine en ce moment de très grande tragédie et sommes prêts à vous aider autant que nous le pouvons dans ce moment d'horreur.

J'ai demandé à nos forces de sécurité de garantir la sécurité de toutes les installations américaines aux Philippines et de protéger tous les Américains vivant aux Philippines. Nous ferons tout pour appuyer l'effort global qui sera fait pour écraser ceux qui sont responsables de cet acte barbare.

Le terrorisme organisé ne menace pas un pays en particulier. Il est un spectre qui menace toutes les fibres de la société civilisée. L'humanité toute entière doit agir ensemble pour défendre la décence de nos sociétés et détruire l'insécurité qui envahit notre temps.

Des millions de gens sont en prière pour que le bien triomphe du mal. Nous sommes dans un temps qui requiert le meilleur de nous. Ce jour sera, nous l'espérons, celui où l'humanité va rassembler toutes ses forces pour mettre un terme à la menace du terrorisme organisé.

Recevez mes sentiments de condoléances les plus profonds et mes prières les plus ardentes pour votre peuple. »

(Signé : Gloria Macapagal-Arroyo, le 12 septembre)

Ce texte est très philippin dans sa teneur: une émotion très forte, un peu grandiloquente, et une grande générosité, un peu naïve. Les deux phrases que j'ai soulignées ne sont pas tombées, en tout cas, dans l'oreille d'un sourd. Le président Bush en fera très vite usage comme on va le voir un peu plus loin. Mais, à part ces déclarations et celles de nombreux autres groupes de toutes tendances, y compris musulmane, rien n'a changé dramatiquement sur la scène philippine. Quant au dialogue islamo-chrétien, il n'en continue pas moins son chemin, comme il a su le faire dans une situation toujours imprévisible et difficile.

Pour mieux se rendre compte de ce qu'il en est réellement, outre mes contacts oraux, j'ai tenu à interroger par l'intermédiaire d'un questionnaire plusieurs représentants significatifs des deux communautés musulmane et chrétienne. Un bon nombre a eu la gentillesse de me répondre.

La première partie du questionnaire était ainsi formulée

« Quelles ont été les conséquences/les retombées du 11 septembre ici aux Philippines ?

- Y a-t-il eu un regain de tension entre les chrétiens et les musulmans ?

- Peut-on parler d'islamisme ici aux Philippines et, si oui, a-t-il augmenté après le 11 septembre ?

- Est-ce que le dialogue entre les chrétiens et les musulmans a été affecté ? »

Voici quelques échantillons de réponses

« Il y a un regain de tension entre les chrétiens et les musulmans mais cela n'a pas affecté les activités de dialogue en cours. Il ne me semble pas qu'il y ait d'islamisme aux Philippines. » (M. Erdulfo Fernando, enseignant, catholique, Zamboanga City)

« Les effets du 11 septembre sont bien plus économiques qu'autre chose : chute des cours à la bourse, arrêt des investissements, diminution dramatique du tourisme. L'islamisme n'existe pas ici aux Philippines. Quant aux relations entre les chrétiens et les musulmans, elles ne s'enveniment que lorsqu'il y a des violations des droits de l'homme commises par l'armée et les forces paramilitaires. Dans son ensemble, les musulmans philippins sont contre toute forme de terrorisme. Pour ce qui est du dialogue, rien n'a véritablement changé. Mais il a peu d'impact. Les gens ne s'y intéressent guère. La seule chose qui les motive, c'est leur survie économique. » (Data Amilpasa I. Sampang, enseignant, musulman, Zamboanga City)

« Le seul impact du 11 septembre a été le choc des images à la télévision. Cela n'a provoqué aucun accroissement d'islamisme, si ce n'est quelques commentaires de la part de quelques groupes isolés. Quant au dialogue islamo-chrétien, il avait été bien plus ébranlé au moment de la guerre totale du temps du président Estrada. On voit même aujourd'hui des efforts renouvelés entre chrétiens,

musulmans et Lumads pour établir des zones de paix, lassés qu'ils sont d'attendre des résultats du gouvernement. » (Rudy Rodil, professeur d'histoire, chrétien, Iligan City)

« En général, il n'y a pas eu d'accroissement significatif et alarmant de la tension entre les chrétiens et les musulmans à Mindanao. Si, par islamisme, on entend une promotion active, publique et organisée de l'islam, il n'y en a pas. Ce qui pourrait être considéré comme islamisme ici à Mindanao, c'est un renouveau de la foi musulmane au sein de la communauté musulmane par des groupes venant de l'étranger. Mais il en a été ainsi depuis plusieurs années déjà et cela n'affecte pas le dialogue qui existe entre les chrétiens et les musulmans.

Nous avons pensé que les événements du 11 septembre créeraient un contrecoup anti-musulman de la part des chrétiens mais il n'en a rien été. En tout cas, le Forum des évêques et des oulémas a organisé une série de conférences interreligieuses pendant les mois de septembre et octobre 2001 dans les villes de Davao, Zamboanga, Cagayan de Oro et Cotabato auxquels participèrent des représentants du gouvernement, de l'armée, de la police, du FMLN, du FMLI, des Eglises, du monde des affaires, des étudiants et des Lumads. Le but était d'éviter toute montée de tension entre les chrétiens et les musulmans. Les comptes-rendus de ces réunions montrent une condamnation unanime des attentats aux Etats-Unis et de tout terrorisme à travers le monde, en même temps qu'un désir très fort que continuent tous les efforts de dialogue entre les chrétiens et les musulmans pour promouvoir la paix. » (Fernando Capalla, archevêque de Davao City)

« Les relations entre les chrétiens et les musulmans n'ont pas été affectées par les événements du 11 septembre. Personne n'en parle plus. Les musulmans ne cherchent pas à convertir les chrétiens par la force, même s'ils s'efforcent de propager l'islam, ce qui est pour tout musulman un commandement d'Allah. Non seulement les efforts de dialogue n'ont pas cessé dans la région de Davao mais il semble que de plus en plus de gens s'y intéressent parce qu'il commencent à en sentir les effets bénéfiques. » (Aleem Mahmood M. Adilao, président de la communauté musulmane, Davao)

« Très certainement, l'attentat du 11 septembre a eu des effets négatifs en ce qui concerne les relations entre les chrétiens et les musulmans ici à Sulu et Tawi-Tawi. Les préjugés des chrétiens contre les musulmans ont été renforcés. Bien qu'on leur dise que ces attentats ont été le fait d'extrémistes ou de terroristes, il leur est difficile de ne pas faire d'amalgame. Il y a certainement de l'islamisme à Sulu et Tawi-Tawi. Les Tablighs, missionnaires musulmans, vont de maison en maison pour prêcher leur type d'islam sur l'ensemble de l'archipel. Huit classes de notre école Notre-Dame ont été brûlées à Bongao le 16 novembre 2001. La bibliothèque de notre école Notre-Dame a été rasée à Sibutu le 12 février 2002. Nous avons entendu dire que des missionnaires tablighs interdisaient aux familles musulmanes d'envoyer leurs enfants dans nos écoles parce que l'Eglise, disent-ils, cherche à convertir tous les enfants musulmans. Les musulmans qui sont en dialogue avec nous sont des modérés mais ils n'ont que peu d'audience dans la communauté musulmane. Les musulmans plus radicaux rejettent toutes nos invitations au dialogue. » (Mgr Angelito Lampon, vicaire apostolique de Sulu)

A noter que la région de Sulu et Tawi-Tawi est le fief des éléments les plus durs du FMLN de Nur Misuari et une des bases des Abu Sayyaf.

« Il y eut immédiatement après les événements du 11 septembre une peur très réelle et chez les chrétiens et chez les musulmans que tout ce qui avait été fait pour améliorer les relations entre les deux communautés allait être détruit et que de nouveau les chrétiens et les musulmans allaient s'affronter violemment. Mais, Dieu soit loué, cela n'est pas arrivé. Il semble, au contraire, que cela a provoqué dans les deux communautés une conscience plus claire encore de l'importance d'une éducation pour la paix. » (Saidali C. Gandamra, président de la communauté musulmane, Iligan City)

« Nous ne voyons aucun changement significatif aux Philippines après les événements du 11 septembre. Il semble plutôt que tout le monde est dans une attitude d'attente, se demandant bien ce qui va se passer, tout en espérant qu'il ne se passera rien. On ne peut pas dire non plus que le 11 septembre a provoqué un regain d'islamisme ici aux Philippines si ce n'est peut-être le nombre grandissant de femmes - et d'hommes aussi - qui s'habillent « à l'arabe ». Mais cela n'empêche pas les activités de dialogue d'aller de l'avant. On a même l'impression d'une amélioration. Quant à nous, dès septembre, nous avons lancé un « Conseil interreligieux de leaders ». Y participent 40 membres respectés, musulmans et chrétiens, de la ville de Zamboanga qui se réunissent tous les mois depuis septembre pour réfléchir ensemble et tout faire pour maintenir la paix dans la ville. » (P. Sebastiano d'Ambra, président du mouvement Silsilah)

« Au début, il y eut une tension évidente, due à la perception qu'allait se généraliser dans le monde une guerre entre les chrétiens et les musulmans. Cela s'accrut quand, ici et là, on vit apparaître des affiches de Oussama Ben Laden, faisant de lui le « héros » des musulmans. Pour ce qui est de l'islamisme, je ne pense pas qu'on puisse en parler ici aux Philippines comme un mouvement organisé et structuré. En tout cas, toutes les activités de dialogue continuent. Quel est leur réel impact ? Il est difficile de le mesurer. Mais le seul fait qu'elles continuent est déjà quelque chose d'important. » (professeur Mc Cormick Dinggi, musulman, vice-président de Silsilah)

« Après l'assassinat du P. Rufus Haley, le 28 août 2001, l'attentat du 11 septembre, le kidnapping du P. Giuseppe Pierantoni le 17 octobre 2001 (il vient d'être libéré après six mois de détention) et des manifestations de musulmans pro-Oussama Ben Laden, dans les rues de Marawi, il y a une réelle lassitude chez les chrétiens pour tout ce qui regarde le dialogue avec les musulmans. » (P. Chito Yanoc, prêtre de la cathédrale à Marawi City)

« Ceux qui ont toujours eu des préjugés les uns contre les autres ont maintenant plus de raisons d'en avoir. Cela est plus vrai pour les chrétiens que les musulmans parce que les chrétiens ont un accès plus grand aux médias (CNN/Fox News, ABS-CBN/GMA, les journaux et la radio - la plupart ayant une tonalité nettement antimusulmane). Il est cependant très dur de déterminer s'il y a

eu un réel accroissement de la tension entre les musulmans et les chrétiens car aucune étude sérieuse n'a été faite sur ce sujet. Même les médias qui sont plutôt contre les musulmans n'ont pas rapporté d'actes de violence liés au 11 septembre. On peut dire en tout cas que les musulmans et les chrétiens qui ont pratiqué le dialogue depuis longtemps à Mindanao n'ont pas été influencés par les événements du 11 septembre mais au contraire sont maintenant plus conscients du besoin qu'il y a de travailler pour la paix.

Quant à l'islamisme, il n'existe que dans quelques poches, comme les Abu Sayyaf à Basilan et Sulu et peut-être dans quelques groupes d'extrême gauche qui sont devenus très militants et sont sympathisants, selon leurs dires, de Oussama Ben Laden et de Al-Qaeda. Mais ce ne sont que des suppositions. Il faudrait une étude sérieuse faite par des scientifiques objectifs pour être sûr qu'il y a un véritable islamisme aux Philippines. » (Karl Gaspar, théologien catholique engagé dans le dialogue islamo-chrétien à Mindanao).

Quelques remarques à propos de ces réponses. On peut s'étonner que dans un pays où les relations entre les chrétiens et les musulmans n'ont jamais été très faciles, les retombées de l'attentat du 11 septembre n'aient pas été plus fortes. Il y a, semble-t-il, deux raisons principales à cela

La première tient tout simplement à la situation géographique des Philippines, un pays en lui-même déjà très morcelé où il est difficile de créer des mouvements de masse, mais aussi un pays très isolé, à part l'Indonésie où, justement, en ce moment même il semble qu'il y ait un recul très net de l'islamisme représenté principalement par les Laskar Jihad.

La deuxième tient au tempérament des Philippins qui, s'ils sont capables de réactions très violentes, ne s'y tiennent jamais très longtemps. On voit cela tout au long de leur histoire.

Une deuxième remarque doit être faite à propos de l'islamisme. Il est évident que ce mot n'a pas cours aux Philippines, ni chez les chrétiens, ni chez les musulmans. Il s'agit d'une expression occidentale. Au mieux parle-t-on aux Philippines ou d'une islamisation « forcée » par des groupes missionnaires militants comme les Tablighs ou d'actes criminels perpétrés par des groupes qui se réclament de l'islam comme les Abu Sayyaf mais qui, en fait, sont désavoués par la majorité des musulmans. Il n'y a pas d'islamisme tel que le conçoit l'Occident, à savoir une idéologie bien précise appuyée par des structures et des organisations liées entre elles au niveau mondial.

Cela m'amène à parler de la deuxième partie de mon questionnaire

« Comment réagit le peuple philippin à propos du Balikatan ?

- Et vous même qu'en pensez-vous ?

- Les gens y sont-ils favorables ou opposés ?

- A nouveau, comment cela affecte-t-il les relations entre les chrétiens et les musulmans ? »

Qu'est ce que le *Balikatan* ? Ce sont des manœuvres militaires que les Etats-Unis ont « imposées » au gouvernement philippin pour combattre le terrorisme international. « *Balikatan* » est un terme philippin qui signifie « épaule contre épaule ». D'où des manœuvres faites en conjonction avec l'armée des Philippines. Le président Bush, dans son désir d'élargir sa lutte contre le terrorisme international après en avoir plus ou moins fini avec l'Afghanistan, n'a pas oublié le message de Gloria Arroyo. Il a réussi à la convaincre que le sud de Mindanao était une des bases d'Al-Qaeda et que les Abu Sayyaf étaient de dangereux terroristes qui avaient même été en contact avec Oussama Ben Laden. D'où l'idée d'envoyer des experts américains (660 d'entre eux) avec un équipement sophistiqué dans le but d'épauler l'armée des Philippines et de lui enseigner des techniques de lutte antiterroriste afin d'éliminer une fois pour toute les Abu Sayyaf.

Ces experts américains sont, en tout cas, arrivés aux Philippines et se sont installés principalement à Zamboanga en début février 2002. Ils ont commencé leurs exercices militaires avec l'armée des Philippines dans l'île de Basilan à la mi-février. Il faudrait faire ici une longue étude sur le phénomène Abu Sayyaf aux Philippines: ses origines, son développement, sa force réelle, sa place dans la politique des gouvernements récents, ses liens, réels ou non, avec le terrorisme musulman international et les conséquences de *Balikatan* pour l'avenir des Philippines. Je ne ferai que présenter les réponses de plusieurs de ceux que j'ai interrogés et y ajouter quelques commentaires.

1.) « *La majorité silencieuse aux Philippines en général et à Mindanao en particulier est en faveur de Balikatan. Une grande part de ces gens se demande bien ce que veulent vraiment les Américains mais ils sont d'accord avec Balikatan parce qu'ils ont perdu l'espoir que l'armée des Philippines puisse arrêter les Abu Sayyaf sans l'aide des Américains. Cela est d'autant plus vrai que beaucoup pensent que les Abu Sayyaf ont des liens avec les militaires.*

Beaucoup de musulmans se lamentent et disent: « Si les Etats-Unis et le gouvernement des Philippines sont capables de dépenser des millions de pesos pour le Balikatan, pourquoi donnent-ils si peu pour construire des écoles, des routes et des cliniques dans des territoires qui sont considérés comme les bases des Abu Sayyaf ? ».

Un Yakan (le groupe musulman majoritaire de Basilan, (l'île qui est la base principale des Abu Sayyaf) m'a dit: « Le principal problème à Basilan est qu'une petite minorité de gens, principalement des chrétiens, contrôle la majorité des ressources de l'île tandis que la majorité de ses habitants (au moins 60 % de musulmans) souffrent d'un niveau élevé d'analphabétisme et de pauvreté. Ce n'est qu'en prenant les armes qu'ils pensent pouvoir se faire entendre. Les Abu Sayyaf sont un des nombreux groupes qui prennent leur revanche contre des institutions qu'ils accusent d'être à l'origine de leur pauvreté. Et donc, les Abu Sayyaf sont-ils le problème ? Et le Balikatan est-il la solution ? »

Quant à moi, je suis contre le Balikatan. Ce n'est pas un simple exercice militaire pour améliorer la performance de l'armée des Philippines. Les Etats-Unis ont un autre but qui va bien au-delà de leur intérêt pour les Philippines. Je pense que les Etats-Unis désirent renforcer leur présence en Asie du Sud-Est et dans le Pacifique pour faire front à la puissance économique et militaire grandissante de la Chine. Et les Philippines tombent bien. C'est le pays le plus favorable aux Etats-Unis dans une région admirablement située stratégiquement. La présence des Abu Sayyaf donne aux Etats-Unis une très bonne excuse pour s'y installer à nouveau. (Et l'auteur de faire une longue analyse de la position stratégique des Philippines par rapport à la Chine qui cherche à contrôler la Mer de Chine, et par rapport à la Malaisie et l'Indonésie qui contrôlent les détroits de Malacca et de Lombok et qui sont des points chauds de l'islam).

La présence active des Etats-Unis dans le sud des Philippines est un avertissement à tous ces pays et surtout à la Chine, « Eh, faites attention, nous vous observons. Vous pouvez vous développer économiquement mais pas militairement ! »

Quant à l'administration de Madame Arroyo, le Balikatan est un bon moyen pour elle de se débarrasser de la colère de la mafia des généraux qui l'ont installée au pouvoir et qui ne cessent de demander un accroissement du budget militaire. Il est intéressant de voir que, depuis son arrivée

au pouvoir l'année dernière, il y avait des rumeurs incessantes de coup d'Etat malgré un accroissement de 40 % du budget de la Défense. Mais, depuis le Balikatan, toutes ces rumeurs ont cessé. Les 100 millions de dollars qu'apportent les Américains pour la modernisation de l'armée des Philippines va sans doute assurer la survie du gouvernement de Madame Arroyo jusqu'en 2004 et probablement au-delà. » (Carino V. Antequisa, membre fondateur du groupe Pakigdaï qui travaille, avec succès d'ailleurs, à la réconciliation des musulmans et des chrétiens dans la petite ville de Kauswagan dont j'ai parlé plus haut)

2.) « Les Etats-Unis auraient dû envoyer des gens pour nous apprendre à faire la paix, pas pour nous apprendre à faire la guerre ! C'est ainsi que commença une journée de réflexion entre 27 représentants musulmans et chrétiens venant de Marawi, Iligan et Cagayan de Oro, membres du Mouvement islam-chrétien de Lanao pour le dialogue et la paix. Et Balikatan, bien sûr, fut le sujet principal de la réflexion de ce groupe qui se réunissait à Kauswagan en février 2002 pour sa 5e' réunion depuis sa création en 1994. Aussi bien les musulmans que les chrétiens exprimèrent leur doute à propos de l'utilité de Balikatan et leur peur que cela n'envenime une fois de plus les relations entre les chrétiens et les musulmans à Mindanao. » (P. Daniel Sormani, missionnaire américain, membre du groupe)

3.) « Il y a, bien sûr, des gens qui sont contre et des gens qui sont pour. Mais l'immense majorité des gens sont indifférents. Ce Balikatan pourrait avoir des effets très négatifs pour les relations entre les chrétiens et les musulmans s'il s'avérait que ce sont les chrétiens qui sont pro-Balikatan et les musulmans qui sont contre. Mais pour le moment, il ne semble pas que ce soit le cas. » (professeur Me Cormick Dinggi)

4.) « A Zamboanga, la majorité des gens (85 % 5'6) est en faveur de Balikatan pour le moment. Mais s'il s'avère que les Etats-Unis ont un autre but que celui d'aider le gouvernement des Philippines à se débarrasser des Abu Sayyaf, les choses changeront très vite. Ce Balikatan commence à avoir des effets négatifs quant aux relations entre les chrétiens et les musulmans car de plus en plus de ces derniers y voient un plan orchestré contre eux.

Mon opinion personnelle est que le gouvernement a pris un très grand risque en permettant ce Balikatan mais qu'il ne pouvait guère faire autrement parce qu'il est essentiellement contrôlé par des militaires. Il est encore trop tôt pour se rendre compte de ce qu'en seront les retombées pour les Philippines en général et les relations entre les chrétiens et les musulmans en particulier. » (P. Sebastiano d'Ambra)

5.) « Le Balikatan tel qu'il a été conçu par les Etats-Unis et le gouvernement des Philippines provoque des réactions variées. Chez les chrétiens, il y a ceux qui le voient comme une bénédiction qui permettra de mettre fin aux exactions des Abu Sayyaf Mais il y a aussi ceux qui y voient une violation de l'indépendance des Philippines et une insulte à l'armée.

Chez les musulmans, il y a aussi des divergences. Certains voient dans le Balikatan un plan des chrétiens pour annihiler les musulmans des Philippines et ils avertissent déjà les chrétiens que la riposte des musulmans sera le djihad. Pour la majorité cependant ils veulent bien croire encore que le Balikatan se limitera seulement au temps nécessaire pour éliminer les Abu Sayyaf Mais plusieurs n'y croient pas car ils voient les Américains comme les ennemis de toujours des musulmans. Depuis leur arrivée aux Philippines, les Américains, en effet, ont tué tant de musulmans qui résistaient à leur désir de dominer l'ensemble du pays, y compris à Mindanao. Selon eux, les Américains sont revenus pour parachever l'œuvre que leurs ancêtres n'avaient pas pu mener à bien.

Pour moi, si le vrai but de Balikatan est d'entraîner nos soldats à utiliser des techniques modernes de combat en terrains difficiles, c'est une bonne idée. Mais si les Américains s'engagent eux-mêmes dans le combat et tuent des Philippines, alors ce sera très grave. Les musulmans déclareront un djihad et la situation à Mindanao deviendra incontrôlable.

Pour le moment, en tout cas, Balikatan n'a pas encore affecté de façon significative les relations entre les chrétiens et les musulmans. » (Saidali C. Gandamra)

6.) *« Il y a un regain de tension et d'animosité entre les chrétiens et les musulmans à cause des déclarations intempestives du gouvernement américain tendant à assimiler les musulmans philippins aux talibans afghans. A cause de ces déclarations, tout musulman est suspecté par les chrétiens d'être un terroriste potentiel.*

Un des grands dangers de Balikatan est que des civils innocents puissent devenir victimes des combats. Cela provoquera de violentes réactions de la part des musulmans et donnera une bonne raison aux Américains de rester plus longtemps. » (Ricardo Detuyatu, enseignant, catholique, Zamboanga City)

7.) *« Les musulmans et les chrétiens modérés sont favorables à Balikatan ici, à Tawi-Tawi et Sulu. Mais ceux qui ont des liens de parenté ou d'intérêt avec les Abu Sayyaf sont, bien sûr, contre.*

Personnellement, je suis en faveur. Je suis bien d'accord que les limites constitutionnelles ne doivent pas être outrepassées mais la présence des Américains aux côtés de nos soldats philippins rappellera à l'ordre les responsables de l'armée qui n'hésitent pas à magouiller avec les rebelles, quels qu'ils soient. Je pense que les responsables de l'armée et les autorités politiques locales sont les principaux obstacles pour résoudre le problème des Abu Sayyaf. Il faut aussi mentionner la pauvreté des moyens de l'armée. Mais c'est la corruption des militaires eux-mêmes qui est à l'origine des équipements militaires inadéquats. Finalement que ceux qui crient le plus fort à Manille contre le Balikatan viennent vivre ici à Sulu pendant six mois. Ils verront ce que cela signifie d'être constamment à la merci des bandits. » (Mgr Angelito Lampon)

8.) *« Les enquêtes montrent que 80 % des Philippins sont en faveur de Balikatan. Mais il faut être prudent avec ces enquêtes. Mon opinion personnelle est que beaucoup de gens sont, en fait, tout à fait indifférents parce qu'ils sont confrontés à des problèmes bien plus urgents, en particulier celui de la pauvreté. De plus, il y a un grand nombre de Philippins qui n'ont pas d'accès direct aux médias et ne sont donc pas capables de se former une opinion éclairée sur ce sujet.*

Le Balikatan affecte les relations entre les chrétiens et les musulmans parce que, d'une part, les musulmans voient le gouvernement chrétien, dirigé par Macapagal-Arroyo et les militaires, comme proche des Etats-Unis, du président Bush et des soldats américains ; les chrétiens, d'autre part, sont amenés à penser toujours plus que les musulmans sont leurs ennemis puisque les Abu Sayyaf sont perçus essentiellement comme étant musulmans. Toutes les nouvelles données par les médias au sujet de Balikatan et de sa légitimation renforcent les préjugés des chrétiens, comme, par exemple, le fait d'avoir montré à la télévision la décapitation par des Abu Sayyaf de certains de leurs prisonniers. A cause de cela, nous devenons un peuple plus divisé que jamais et les seuls bénéficiaires d'une telle situation sont les Etats-Unis.

Tout cela montre pourquoi je suis, quant à moi, contre le Balikatan. Le gouvernement de Mme Arroyo n'aurait jamais dû embrasser la politique des Etats-Unis. Les soldats américains devraient quitter les Philippines immédiatement car l'histoire nous enseigne que la présence des Etats-Unis aux Philippines a toujours été une source de grande tension entre les chrétiens et les musulmans. » (Karl Gaspar)

9.) *« Les enquêtes faites par le gouvernement montrent que plus de 80 % de la population est favorable au Balikatan. La plupart de ceux qui sont contre viennent des rangs de la gauche, tous les groupes qui dans la société comme dans l'Eglise ont toujours été anti-américains. Bien qu'un des membres les plus importants du Forum des évêques et des oulémas, Alim Elias Macarandas, a publiquement déclaré son opposition à la présence des Américains, le Forum dans son ensemble est en faveur, et le Balikatan ne semble pas avoir affecté, en général, les relations entre les chrétiens et les musulmans.*

Quant à moi, je pense que le Balikatan est de grande utilité pour les gens de Basilan, Sulu et Zamboanga qui ont accueilli les Américains avec enthousiasme. Je suis sûr que ces derniers ne resteront pas longtemps à Mindanao ce qui serait une violation de l'accord signé entre les Etats-Unis et les Philippines. Il faut aussi que soient respectés les principes suivants

- les bandits doivent être pris vivants et jugés ;*
- la force utilisée doit être proportionnée à la réalité du danger ;*
- aucun dommage physique ou matériel ne devrait être infligé à la population civile. » (Mgr Fernando Capalla)*

10.) *« Le Balikatan affecte les relations entre les chrétiens et les musulmans. La façon dont parle l'administration Bush des musulmans ne peut que créer un regain d'animosité entre les deux communautés. Cela réveille tous les vieux préjugés et j'ai bien peur que tout ce qui a été fait dans le domaine du dialogue ces dernières années ne soit remis en question maintenant. » (M. Ed Fernandez, journaliste au Mindanao Daily Mirror)*

11.) *« En l'an 2000, quand le gouvernement Estrada s'est lancé dans une guerre totale à la fois contre le FMLI et contre les Abu Sayyaf, les évêques des Philippines ont demandé qu'une distinction soit faite entre les deux. Pour les évêques, il était nécessaire que le conflit avec le FMLI soit résolu par des moyens pacifiques et non par la guerre. Par contre, les évêques pensent que, contrairement au FMLI qui est un mouvement idéologique et politique, les Abu Sayyaf sont un groupe criminel déterminé, à terroriser les populations par les kidnappings et les rançons. Les Abu Sayyaf ont tué des civils innocents et ils ont attaqué des villes et des villages. La police et l'armée n'ont rien fait et ils ont continué donc à semer la peur au milieu des populations de Basilan, Sulu, Maguindanao, Sultan Kudarat, Cotabato Nord et Sud et même les provinces de Davao. Les évêques veulent la paix avec le FMLI mais avec les Abu Sayyaf ils veulent que justice soit faite.*

Aujourd'hui, on sait que le gouvernement de Mme Arroyo a essayé par tous les moyens que cesse ce cauchemar avec les Abu Sayyaf, sans résultat. Sur la base de la guerre totale contre le terrorisme voulue par les Américains et de certains arrangements légaux ici dans notre pays, le gouvernement philippin a demandé l'aide du gouvernement des Etats-Unis. Celui-ci a répondu positivement. Un grand débat public en a résulté à propos de la constitutionnalité de la présence et de l'intervention des troupes américaines sur le territoire des Philippines. Le ministère de la justice a tranché en faveur de la constitutionnalité. Les évêques sont conscients et ils sont très préoccupés de toutes les souffrances endurées par les gens à cause des kidnappings et des meurtres. Ils les comprennent et comprennent donc leur désir que justice soit faite et qu'il y ait une solution définitive au problème des Abu Sayyaf. Ces gens qui souffrent sont de l'avis que, si une aide est nécessaire, il faut qu'elle soit demandée et acceptée. Etre aux côtés du peuple et de leur désir dans une situation de souffrance et d'agonie, telle est la position de base des évêques.

Les évêques, par contre, ne veulent pas se mêler de la question de la constitutionnalité et des lois. Nous ne sommes pas des experts en ces matières. Nous laissons cela à qui de droit. Nous sommes heureux cependant que le ministère de la Justice ait tranché en ce sens.

Ce qui nous intéresse, c'est l'aspect moral du problème. Pour nous, le problème fondamental à Basilan et dans le reste de Mindanao, c'est la sécurité et la paix, sécurité et paix qui sont déniées à la population par les Abu Sayyaf. Le problème de la souveraineté des Philippines est aussi une question morale de grande importance. C'est pourquoi les évêques pensent que l'intervention militaire des Etats-Unis ne doit outrepasser aucune norme morale. La force ne doit être utilisée qu'en dernier ressort. Il ne doit pas y avoir de bombardements contre les civils. Ceux-ci doivent être épargnés à tout prix. Leurs droits fondamentaux doivent être respectés.

La cible est précise: les Abu Sayyaf. La cible n'est pas un peuple tout entier ni non plus une religion. Les objectifs de **Balikatan** doivent donc être spécifiques, à savoir: le sauvetage des otages et la poursuite des Abu Sayyaf jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés pour être traduits en justice et rendus incapables de continuer leurs activités criminelles. Il ne faut pas que les moyens utilisés dépassent ces objectifs.

Quant à la participation des forces américaines, celle-ci doit rester dans le cadre de la loi, pour que soient respectées et la Constitution et les autres lois en vigueur, nationales et internationales. Si ces lois leur interdisent un rôle de combattants, il faut qu'elles soient observées strictement. Les Américains viennent comme invités pour aider le pays. Ils ne doivent pas dépasser les limites qui leur sont dictées par le pays qui les invite, en lui imposant un autre ordre du jour et en agissant d'une manière différente de celle qui leur a été demandée. » (Mgr Orlando B. Quevedo, répondant aux questions des médias au nom de la Conférence épiscopale des Philippines dont il est le président, février 2002).

Il m'a paru important de citer le texte des évêques *in extenso* parce qu'il semble bien représenter la position de la majorité des gens avec qui j'ai parlé pendant mon bref passage aux Philippines en février-mars derniers. Les points principaux en sont

- une acceptation globale de la présence des Américains pourvu qu'elle respecte la Constitution du pays et n'outrepasse pas les limites de l'accord signé dans le cadre précis du *Balikatan* ;
- une reconnaissance du fait que les Philippines ont vraiment besoin d'être aidées puisqu'elles n'ont pas été capables de résoudre par elles-mêmes le problème des Abu Sayyaf ;
- l'importance de bien distinguer les deux groupes que sont les Abu Sayyaf et le FMLI et qu'il soit clair que les Américains ont été appelés pour aider les Philippines seulement en ce qui concerne les Abu Sayyaf ;
- que les forces américaines ne s'engagent pas directement dans le combat;
- enfin, que la population civile soit totalement épargnée.

Mais cette position modérée est loin d'être acceptée par tous. Aux témoignages déjà donnés plus haut, je voudrais en ajouter quelques autres ainsi que quelques nouvelles glanées ici et là au cours de mon passage aux Philippines.

« Tout au long de l'histoire, les Lumads, les musulmans et les chrétiens de Mindanao ont été soumis à toutes sortes d'agressions armées : de l'agression coloniale de l'Espagne et des Etats-Unis, à la loi martiale du président Marcos, aux politiques de guerre ouverte comme celle du président Estrada ainsi qu'à des attaques de groupes terroristes et autres. Mais aujourd'hui nous savons que les racines les plus profondes de leur souffrance sont celles de la pauvreté et de l'exclusion, terreau idéal pour la montée de la haine et de la violence qui peut être exploité aussi bien par les terroristes, que les religieux fondamentalistes, les gouvernements et les militaires corrompus ainsi que les grandes puissances étrangères.

Les troupes américaines sont donc de retour sur notre territoire selon un accord « bilatéral » qui soulève plus de questions qu'il n'apporte de réponses. Est-ce que *Balikatan* signifie des manœuvres militaires combinées entre les Philippines et les Etats-Unis ou bien est-ce une opération militaire dirigée contre le groupe Abu Sayyaf ? L'opération est-elle l'aveu que notre gouvernement est incapable de protéger son peuple et de résoudre ses problèmes par lui-même ? Est-ce que la présence des troupes américaines amènera la paix à Mindanao et stoppera les kidnappings sur l'ensemble du territoire ? Est-ce que l'arrivée et le déploiement des troupes américaines dans les zones mêmes de combat de Basilan font, en fait, partie de la guerre postafghane conçue par les Etats-Unis contre le terrorisme international ? Ne nous sommes-nous pas laissés utiliser par

l'administration Bush dans une guerre contre le terrorisme qui n'est, en fait, qu'une base de départ pour d'autres opérations militaires en Asie ? Autant de questions terriblement inquiétantes pour l'avenir immédiat des Philippines. » (Association des supérieurs majeurs religieux, février 2002).

« Ecraser les Abu Sayyaf est devenu une tâche impossible à cause de la corruption des militaires et du gouvernement local et parce que notre présidente est une marionnette entre les mains des militaires. Les militaires ne veulent pas du tout mettre fin aux exactions des Abu Sayyaf. Cela leur donne une raison d'être et leur garantit un plus gros budget militaire. Ils peuvent en plus gagner de l'argent en vendant des armes aux Abu Sayyaf eux-mêmes, entre autres, et en obtenant un pourcentage de l'argent payé pour les rançons. Comment se fait-il, en effet, que les généraux dont le salaire mensuel n'est que de quelques milliers de pesos habitent dans de véritables palaces et sont propriétaires de sociétés d'affaire ?

Je suis en faveur de Balikatan parce que cela donne aux gens de Basilan un peu d'espoir. Mais je doute que Balikatan réussisse à moins que les Américains arrivent à faire de notre armée inefficace et corrompue une armée vraiment professionnelle. Mais cela peut-il se faire en 6 mois ? » (P. Nacorda, de Basilan. Kidnappé en 1994, le P. Nacorda est ce prêtre qui a accusé les militaires d'avoir laissé échapper l'année dernière les Abu Sayyaf et les prisonniers qu'ils détenaient alors qu'ils étaient complètement encerclés par l'armée dans un hôpital à Lamitan. Ils auraient reçu en échange une grosse part de la rançon qui avait été payée pour la libération des prisonniers).

« Inspirés par nos héros, martyrs et patriotes qui, en vrais Philippines, montrèrent l'exemple en luttant pour la libération nationale et pour l'indépendance de notre pays contre toute colonisation et occupation militaires ; (...)

Réalisant que les Philippines sont devenues maintenant le 2^e front de la guerre des Etats-Unis contre le terrorisme après l'Afghanistan ; (...)

Sachant que la présence des forces américaines sur notre territoire, proche de pays voisins à majorité musulmane, crée des tensions en Asie du Sud-Est et compromet la capacité des Philippines de nouer avec ces pays de meilleures relations et de trouver une solution pacifique au problème de Mindanao avec l'aide de pays musulmans ; (...)

Certains que l'engagement des troupes américaines dans les opérations anti-Abu Sayyaf freinera au lieu de la hâter la solution du problème parce que cette présence heurte la sensibilité de nos compatriotes musulmans, offensés qu'ils sont, de longue date, par les actes inamicaux des Etats-Unis contre les Arabes et le monde musulman ; (...)

Nous, membres de groupes divers, confessionnels et non confessionnels, venons ensemble de tous les coins du pays pour former une coalition aussi large que possible et pour affirmer notre engagement à défendre notre souveraineté nationale ;

Nous nous engageons à nous opposer vigoureusement aux opérations militaires en cours et à toutes autres formes d'intervention des Etats-Unis dans les affaires internes des Philippines et,

Nous affirmons que la seule façon d'atteindre une paix vraie et durable est de résoudre le problème de la pauvreté et des injustices commises contre un peuple opprimé. » (signé par 76 organisations, Manille, 12 février 2002).

« Environ 1000 Maranaos ont participé à leur 3^{ème} manifestation ici à Marawi, depuis l'arrivée des troupes américaines à Mindanao et ont brûlé un drapeau américain aux cris de « Allahu Akbar ! » La plupart des participants étaient des étudiants habillés « à la musulmane ». Cette manifestation a été organisée par un nouveau groupe, la « Coalition pour la paix et le développement ». « Amener les Américains ici sous le prétexte de combattre les Abu Sayyaf est une insulte à notre souveraineté », dit Ahmad Alonto, ancien président de l'université d'Etat de Mindanao. Il ajoute que c'est une insulte aussi à l'armée des Philippines. « Si le gouvernement était réellement sérieux, 1000 soldats philippins seraient largement suffisants pour résoudre le problème Abu Sayyaf. Nous n'avons pas besoin des Américains », dit Abdullah Daligdig, directeur du Mouvement islamique pour les Réformes électorales et un Bon Gouvernement. Il ajoute « Si les Américains nous provoquent, c'est-à-dire s'ils commencent à attaquer les groupes Moros légitimes, à savoir le FMLN et le FMLI, nous sommes prêts à les combattre ». Alim Elias Macarandas, secrétaire général de la ligue des oulémas, accuse les Américains de vouloir faire croire que tous les musulmans sont des terroristes. Il a lancé l'avertissement que très probablement l'engagement des Etats-Unis à Basilan ne pourra pas éviter les violations de droits humains. « Balikatan est en train de semer la division entre les chrétiens et musulmans », a-t-il ajouté. Lors des manifestations précédentes, les Maranaos avaient aussi brûlé le drapeau américain et l'effigie du président Bush. » (Bobby Tirmonera, Minda News, 11 mars 2002)

Notre dernière citation provient de Basilan, l'île la plus touchée par le problème Abu Sayyaf et donc par Balikatan. C'est l'évêque catholique, Mgr Martin Jumoad, qui parle:

« Si la présidente voulait vraiment résoudre le problème des Abu Sayyaf elle devrait venir ici à Basilan. Elle devrait parler avec les gens du peuple, les vendeurs de glace, les fermiers, les pêcheurs. Elle devrait les faire parler de leur vie, de leurs rêves et aspirations. Mais la présidente et les gens du gouvernement n'écourent que les autorités locales et ce que disent ces dernières ne correspond pas aux sentiments du peuple. Il semble bien d'ailleurs que plusieurs personnalités politiques locales, au plus haut niveau, sont de mêche avec les Abu Sayyaf. Elles utilisent ce groupe pour s'enrichir.

Quant à moi, je suis en faveur de la présence des Américains mais cela fait déjà deux mois qu'ils sont là et les Abu Sayyaf n'ont pas été arrêtés. Le seul changement est qu'ils n'osent plus venir en ville et qu'il ne semble plus y avoir de kidnapping et d'extorsion. La présence des Américains n'est cependant qu'un calmant. Même s'ils arrivent à tuer tous les Abu Sayyaf, le problème ne sera pas résolu

et ressuscitera aussi vite qu'il aura disparu. » (Rapport de Bert Laput, *Minda News*, Basilan, 3 avril 2002)

Après avoir lu ces opinions, on voit bien que les gens ont des opinions diverses et c'est normal. Les chrétiens ne réagissent pas comme les musulmans. Et les habitants de Basilan, Sulu et Zamboanga, directement touchés, ne réagissent pas comme ceux qui viennent de zones plus éloignées. Une chose, en tout cas, semble ressortir assez clairement de tous ces témoignages et de bien d'autres contacts que j'ai eu personnellement: la plupart des gens sont réellement inquiets que ces exercices militaires contre les Abu Sayyaf dérapent. Et si, par exemple, les Américains ne respectent les règles de l'accord et qu'ils s'engagent directement dans les combats contre les Abu Sayyaf ?

Et s'ils s'engagent directement dans les combats, ce qui paraît très probable (un sergent américain, Mark Lopez, aurait dit: « *Je voudrais aller combattre. Nous sommes des Bêrets Verts, les soldats les plus performants du monde, et nous sommes là, assis à ne rien faire !* » (Froilan Gallardo, *Minda News*, avril 2002), et qu'il y a des morts ou des blessés parmi eux, quelle sera leur réaction ? Et si, après six mois de présence, le problème des Abu Sayyaf n'est pas encore réglé, les Américains ne décideront-ils pas de rester ?

La peur de beaucoup de gens est, qu'en fait, les Américains veuillent rester et que les militaires philippins et personnalités gouvernementales n'y soient pas opposés, au contraire.

« *Le brigadier général, Emmanuel Teodosio, a révélé que des groupes de discussion représentant les deux armées des Philippines et des Etats-Unis se sont déjà mis d'accord pour l'arrivée de 300 nouveaux soldats américains. Il ne dit rien sur la longueur de la présence américaine mais l'amiral Dennis Blair a fait savoir que les troupes américaines pourraient bien rester jusqu'à la fin de l'année.* » (Froilan Gallardo, *Minda News*, 18 avril 2002)

C'est pourquoi une certaine propagande bien orchestrée a déjà commencé de circuler qui lierait à *Al-Qaeda* non seulement les Abu Sayyaf mais aussi le FMLI.

« *Plusieurs hauts responsables de l'armée font tout pour créer l'impression qu'il y a ici aux Philippines un terrorisme à large échelle qui justifierait le séjour prolongé des Américains dans notre pays, dit Tambas L. Yahya. Mais nous savons qui sont les FMLI et qui sont les Abu Sayyaf. Ce sont deux organisations différentes aussi bien au niveau politique qu'au niveau de leurs actions. Les Etats-Unis utilisent les Philippines pour se positionner stratégiquement en Asie du Sud-Est et, pour ce faire, ils ont enflé démesurément l'issue du terrorisme au point de lier le FMLI à Al-Qaeda.* »

De fait, le général Edilberto Adan, porte-parole de l'armée, a déclaré que les militaires avaient suffisamment de preuves pour établir cette connexion. Ces preuves auraient été données par Al Ghazi, un Indonésien récemment arrêté à Manille et accusé d'avoir comploté plusieurs attaques terroristes aux Philippines. » (Violeta M. Gloria, *Minda News*, 22 mars 2002)

Déjà les Américains ont demandé au gouvernement des Philippines la permission d'amener plus de troupes ! Tout cela paraît terriblement exagéré et dangereux. Les Abu Sayyaf eux-mêmes sont-ils vraiment liés à *Al-Qaeda* ? Lisez ce rapport

« *Un par un ils sortent de la jungle, la plupart jeunes et le regard hagard, maigres adolescents et jeunes hommes en haillons, sans barbe ni longue robe et turban comme on l'attendrait d'islamistes confirmés. Curieusement pour des soi-disant religieux fanatiques et des terroristes islamistes, pas un ne criait ni « Alahu Akbar » ni « Takhbir », le cri de bataille des moudjahiddins, mais sans cesse revenait sur leur bouche une seule plainte : faim et pauvreté.*

Nasser, Radak et Jun, et d'autres, suspectés d'être des Abu Sayyaf, arrêtés à Basilan, tous ont admis leur implication dans la chasse aux têtes, les viols et les kidnappings, toutefois pas au nom de l'islam, mais pour le butin. Ils avaient tous la même histoire bien résumée par Radak « Les temps sont durs. Nous l'avons fait pour l'argent, pour nos parents, nos femmes et nos enfants ». Tous ont été embrigués dans le terrorisme et le banditisme à cause de la pauvreté.

Avec 12 000 soldats philippins stationnés à Basilan et 660 Américains pour les épauler, cette campagne militaire pour éradiquer les quelque 300 Abu Sayyaf (le commandant en chef de l'armée du Sud dit même qu'ils ne sont que 62) est proprement ubuesque. » (Jouwel F. Canuday, *Minda News*, 6 mars 2002).

En fait, la situation à Mindanao est très complexe comme dans la plupart des zones de conflit, et les Américains arrivent avec une vision très simpliste des choses et, malheureusement, cela n'arrange rien. Cela est fort bien expliqué dans un article récemment publié par la *Far Eastern Economic Review*, « *Wrong Target* » (*Mauvaise cible*).

« *Alors que les médias racontent que le réseau Al-Qaeda du soi-disant cerveau terroriste Oussama Ben Laden est profondément établi en Asie du Sud-Est, les Etats-Unis ont déployé des forces aux Philippines, ont loué Singapour et la Malaisie pour avoir emprisonné des suspects sans procès et poussent l'Indonésie à faire de même. Mais beaucoup de gens dans la région disent maintenant que les efforts faits par les Etats-Unis pour combattre le terrorisme mondial sont sur le point de faire plus de mal que de bien. Les Etats-Unis sont accusés d'être maladroits, mal conseillés et de se laisser embriguer dans des disputes locales qui durent depuis longtemps déjà et ne semblent vraiment pas être une menace internationale. Poussés en partie par leurs propres considérations politiques, les Etats-Unis se sont engagés dans des affaires domestiques au risque de les rendre encore plus complexes et difficiles à résoudre. Cela se concrétise par exemple en Malaisie par un appui tacite à des lois de sécurité très dures ; en Indonésie, en aidant le gouvernement à pourchasser des hommes*

politiques de l'opposition, et aux Philippines, en permettant aux forces de l'ordre de porter toutes sortes de fausses accusations.

Les critiques parlent de l'approche des Etats-Unis comme d'une chasse aux sorcières. « L'hystérie qui est en train de se développer est vraiment effrayante », s'exclame Chandra Muzaffar, un politologue qui jusqu'à récemment était membre d'un parti politique de l'opposition en Malaisie. Sept mois après les attaques terroristes contre le World Trade Center et le Pentagone, il est certain que le terrorisme international, Al-Qaeda y compris, a gagné du terrain dans les régions musulmanes de l'Asie du Sud-Est. Mais, sur la base des données qui ont été rendues publiques jusqu'à aujourd'hui, il semble qu'il n'y aurait pas eu plus de quelques douzaines de militants qui se seraient engagés à lutter contre les Etats-Unis et leurs alliés au nom de ou en lien avec Ben Laden. La plupart des islamistes de la région luttent contre leur gouvernement, souvent avec violence, pour des problèmes qui sont propres à leurs pays et qui existaient bien avant le 11 septembre et continueront presque sûrement malgré la répression américaine... « La campagne des Etats-Unis est disproportionnée par rapport à ce que l'on sait du terrorisme en Asie du Sud-Est », dit un professeur de l'université Kebangsaan en Malaisie, M. Lee Poh Peng. » (Barry Wain, Far Eastern Economic Review, 18 avril 2002).

Est-ce que le récent attentat à la bombe dans la ville de General Santos au Sud des Philippines qui a fait 14 morts et 60 blessés (22 avril 2002) et qui, paraît-il, aurait été revendiqué par les Abu Sayyaf, serait déjà une indication que les musulmans se durcissent aux Philippines ou cela restera-t-il un accident isolé ?

En conclusion, les événements du 11 septembre n'ont pas vraiment changé l'état des relations entre les musulmans et les chrétiens aux Philippines et, en tout cas, toutes les activités de dialogue telles qu'elles ont été décrites plus haut n'ont pas été affectées, au contraire. Par contre, depuis l'arrivée des Américains aux Philippines dans le cadre du *Balikatan*, la situation semble bien plus imprévisible et beaucoup se demandent si tout ne va pas changer dramatiquement. En tout cas ceux qui sont impliqués dans le dialogue sont déterminés à tout faire pour qu'il n'en soit pas ainsi. C'est bien ce que montre la dernière déclaration du Forum des évêques et oûlémas: « *La guerre, plus jamais !* »

« La guerre est un enfer pour les gens, pour les familles, les pères, les mères et leurs enfants. Nous crions pour la paix mais il n'y a pas de paix. A sa place, il y a la peur que les accusations mutuelles de violations du cessez-le-feu ne fassent qu'augmenter la violence et que le Balikatan ne soit qu'un prétexte pour étendre la guerre contre le terrorisme à des groupes politiques légitimes et que donc les faucons des deux côtés prennent le dessus sur ceux, qui des deux côtés, s'efforcent d'œuvrer pour la paix. » (Carolyn Arguillas, Minda News, 18 avril 2002).

L'avenir seul nous dira qui des deux, le faucon ou l'artisan de paix, prendra le dessus.



SE COMPRENDRE

Rédaction & Administration: Ph. Thiriez

SMA-PB - 7, rue du Planit - 69110 Ste Foy-lès-Lyon - France

Tél. 04 78 59 20 42

Fax: 04 78 59 88 61

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France: 26 € (175 F) - Etranger: 30 € (200 F) - CCP 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org